

Marie en a fourni au monde un exemple que le monde a peut-être déjà oublié.

Il arriva que la sœur Angélique quêtâ un jour pour les pauvres, pour les orphelins, qu'avait laissés le fléau. Elle connaissait la générosité de la comtesse Marie, bien qu'elle ne l'eût jamais vue, et se présenta à son hôtel.

La comtesse Marie lui fit remettre une riche ofrande, mais ne voulut pas recevoir la Sœur.

Cependant la sœur Angélique venait d'apprendre qu'en ce moment la comtesse Marie était entourée de visiteurs et d'amis.

La charité est audacieuse, elle étouffe la timidité et brave le monde.

La sœur Angélique insista pour entrer ; elle espérait que parmi les visiteurs et les amis de la comtesse, elle trouverait des cœurs généreux.

L'intendant de la comtesse Marie crut bien faire et laissa passer la sœur, qui entra...

En la voyant, la comtesse détourna la tête, et la sœur eut un mouvement de surprise ; puis, comme poussées par un même élan, ces deux femmes s'em brassèrent.

Elles se regardaient.

Mille choses se croisaient dans ces deux regards : l'amitié, l'admiration, le doute aussi ; cependant les souvenirs se pressaient en foule.

Il semblait que deux amies venaient de se rencontrer après une longue absence. On se reconnaissait, on doutait encore, et déjà on avait présents à la mémoire tous les détails d'une longue amitié, d'un dévouement éprouvé.

Il y avait pour la sœur Angélique une révélation dans cette reconnaissance.

Il fallait un cœur fait aux héroïsmes de la charité pour saisir d'un seul coup le secret de cette femme du monde dans laquelle la sœur Angélique retrouvait la veuve, la mendicante qui ne parlait pas et qu'elle voyait chaque matin dans la rue avec les autres. Cette brillante et gracieuse comtesse, c'était cette femme voilée, en vieux châle et en gants rapiécés, qui, mêlée aux pauvres, écoutait leurs plaintes, surprenait les secrets les plus cachés de leurs douleurs—ce qu'on ne dit qu'à ses pairs—et qui, instruite ainsi, pouvait ensuite remettre à son intendant la liste détaillée des secours à donner.

Marie se faisait mendicante, le matin, pour être le soir, riche avec discernement. Le matin, elle se faisait la sœur des pauvres pour le soir, en être la mère.

Quand riche, heureuse, élégante, fêtée, spirituelle et admirée, elle traversait le monde ; qui donc aurait reconnu en elle la mendicante du matin ?

Elle se mêlait à la misère pour la soulager. Elle se mêlait au monde pour l'encourager.

Elle unissait dans la paix et l'amour de Dieu ses devoirs de chrétienne et ses devoirs de mondaine.

Lecteurs, si cette histoire ne vous paraît pas sublime, c'est ma faute, c'est que je l'ai mal dite ; car en vérité elle est sublime et admirable.

Je sais aujourd'hui cette histoire, parce que la comtesse Marie est morte ; car la sœur Angélique et son intendant ont gardé sur elle le secret tout le temps de sa vie.

Elle a disparu dans la paix de Dieu, ne laissant après elle que ces deux confidentes de ses sublimes aventures.

## VARIETES.

On demandait à un chasseur s'il voulait venir déboucher un lièvre.—Je ne puis.—Pourquoi cela ? hier, vous n'avez pas refusé.—Oh ! c'est bien différent, j'avais ma *poudrière* (poudre hier).

M. de Bière avait fait mettre un I sur une petite porte de sa maison de campagne. Quand on lui demandait ce que cela signifiait, eh ! parbleu, répondait-il, c'est la *laiterie* (le lettre I).

Un limonadier servant de la bière fort mousseuse à un colonel de hussards, lui dit en débouchant la bouteille : Gare ! la *moustache* (la mousse tache).

Un prince d'un excessif embonpoint disait aux gentilshommes de sa suite après une journée passée à la chasse :

—J'ai failli choir dans un fossé.  
—Il en eût certainement été comblé, repartit l'un d'eux.

Un des fournisseurs les plus rapaces des armées du premier empire s'appelait *Vollant*.

—Singulier nom, lui dit un jour Napoléon Ier, surtout pour un fournisseur.

—Sire, répondit-il, remarquez que mon nom s'écrit par deux L.

—Précisément, dit l'empereur, avec deux ailes on n'en vole que mieux.

Un homme en deuil se plaignait du froid. Comment, lui dit un plaisant, pouvez-vous vous plaindre du froid avec des *bassinoires* ? (bas si noirs.)

Un tailleur avait mis sur son enseigne une culotte surmontée d'une oie, avec cette inscription : « Prenez votre culotte et laissez là *mon oie* (monnoie) selon l'ancienne prononciation.

Une jeune dame donnait des leçons d'écriture à un jeune homme qui, plus épris de ses charmes que